

L'indispensable refondation

BILLET

Que le président de la République ait sorti de sa manche un étrange « Conseil national de la refondation », réminiscence étonnante et osée du célébrissime Conseil national de la résistance de 1945, ne doit pas décrédibiliser l'idée de refondation, bien au contraire.

Les contours de ce CNR 2022 sont flous et il n'est pas sûr que le concept réussisse mieux que les « conventions citoyennes » et autre « grand débat » qui ont eu le mérite d'exister mais qui, en définitive, n'ont guère répondu aux attentes des citoyens.

Il n'empêche que la refondation de la démocratie française et la restauration d'un minimum de confiance des Français dans leurs institutions mais aussi dans leurs élus, ce qui n'est pas gagné, deviennent urgentes. Tout le monde le constate et les électeurs le réclament.

Ne plus avoir le choix que dans un « extrême centre » attrape-tout, désidéologisé mais furieusement pragmatique, ce qui, avouons-le, n'est déjà pas si mal, et deux extrêmes aussi radicaux l'un que l'autre, tue le débat démocratique et ferme toutes les portes de l'avenir.

En effet, on doit constater raisonnablement que le RN et la NUPES n'ont pas vocation à gouverner : l'un est un parti qui fait le grand écart sur tous les sujets et ne peut conclure aucune alliance, l'autre est un cartel électoral mal cimenté au programme économique fumeux.

On voit bien que le choix est restreint, qu'on s'achemine probablement vers une guerre de tranchées, voire un blocage institutionnel complet, l'alpha et l'oméga des deux oppositions étant la haine de Macron et la volonté de le chasser. Ni plus ni moins !

Les citoyens ont-ils envie de se retrouver dans un pays qui ferait face à un nouveau slogan « Moi ou le chaos », lancé à son corps défendant par un président téméraire qui a détruit les oppositions constructives au profit d'oppositions en passe de devenir hystériques ?

Ce n'est pas cela, le débat démocratique. Mais les partis de gouvernement ont disparu et l'on peut se demander d'ores et déjà ce qu'il adviendra de la France en 2027, puisqu'Emmanuel Macron ne pourra pas se représenter alors que tout l'échafaudage institutionnel ne repose que sur lui.

Il a urgence à redéfinir un nouveau contrat social et un nouveau dialogue démocratique, il est indispensable d'entendre la voix des Français, qui veulent qu'on les écoute sans être condamnés aux extrêmes...

Bernard VALETES

— L'évangile du dimanche —

Dimanche 19 juin 2022 – Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ – C
Jean 9, 11b-17

La fête de Pentecôte nous a rappelé la force – pour ne pas dire la folie – que le Seigneur nous donne pour annoncer au monde dans sa diversité la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité. La fête de la Sainte Trinité nous a redit cette union – pour ne pas dire communion – qui existe entre le Père et le Fils et le Saint-Esprit, mais aussi entre le Seigneur et nous, et encore entre nous tous. Tout cela détermine notre comportement dans nos quotidiens et doit nous faire poser la question essentielle : comment est-ce que je vis ma foi ? Aujourd'hui nous prenons le temps de marquer ce que nous célébrons au moins toutes les semaines, à savoir le Christ qui se donne en nourriture : pain et vin, corps et sang.

Depuis le début de l'histoire le fait de manger a été primordial. Relisons certains passages de la Bible : d'abord le fruit dont le malin s'est servi pour séduire le premier homme (Gn 3). Ensuite le repas de la rencontre à l'ombre des chênes de Mambré (Gn 18,5). Pour continuer, la nourriture de la dernière chance avec le don de la veuve de Sarepta (1 R 17,9). Bien sûr, il y a aussi la multiplication des pains que Matthieu, Marc et Jean ont pris soin de rapporter. Luc s'est joint aux deux premiers pour nous faire vivre

la Cène (Lc 22). Faut-il s'arrêter là ? Faut-il oublier la demande du Ressuscité à des pêcheurs bredouilles ? (Jn 21, 5) ou la belle rencontre des pèlerins d'Emmaüs ? (Lc 24, 30)

Aujourd'hui, nous reconnaissons cette présence dans le pain et le vin. Une nourriture offerte à la multitude. Jésus dans l'évangile de ce jour confie même cette tâche aux disciples : « donnez-leur vous-mêmes à manger » (v. 13). Mais si ce sont bien eux qui s'exécutent et accomplissent ce service, c'est tout de même Jésus qui prononce la bénédiction (cf. v. 16).

Célébrer la fête du Corps et du Sang du Seigneur nous conduit à faire trois actes de foi :

- Tout d'abord, reconnaître que ce pain et ce vin, ce corps et ce sang sont totalement liés au sacrifice même du Christ pour notre salut.

- Ensuite que le Seigneur veut avoir besoin de nous pour célébrer et distribuer ce Pain de Vie.

- Enfin, qu'il y en a pour tout le monde. Tout le monde.

La Bonne Nouvelle de l'Eucharistie est à la fois que nous reconnaissons le Christ présent et que nous nous réclamons de lui mais aussi que nous vivons cette communion, non seulement avec Lui, mais avec tous ceux qui partagent

(ou non) ce repas. Il ne peut y avoir de sainte communion, s'il n'y a pas de communion entre les hommes.

Célébrer le Corps et le Sang du Christ, nous engage donc à faire de nos vies, non seulement une dévotion, mais aussi une trame bien sûr imparfaite d'un réseau d'humanité pour que le monde soit ce tissu relationnel, indispensable. Sinon, nous nous limitons à célébrer un rite et cela n'a pas plus de sens que de vouloir simplement respecter la loi sans qu'elle ne nous transforme. Le jeune homme riche l'a bien compris. Lui, il est parti tout triste car il avait de grands biens (cf. Mt 19, 22). Nous partons heureux après avoir été à la messe. Mais n'avons-nous oublié personne, n'avons-nous rien négligé dans nos quotidiens ?

Aucun repas ne se ressemble. Aucune célébration eucharistique ne doit se ressembler. Si nous parvenons, c'est que nous ne l'avons pas réduite à de simples mots. Nous pourrions alors contempler ce Corps et ce Sang que le Seigneur nous offre à chaque instant et nous nous sentirions individuellement missionnés par Lui pour faire de notre temps le repas inouï où je découvrirai enfin que l'autre est mon frère. Mieux : Co-Pain

Gérard CROZAT, diacre

Association Gabrielle Bossis

L'association nantaise diffusant les messages de Jésus par Gabrielle Bossis déploie ses ailes à l'aune de ses initiatives et des reconnaissances obtenues.

L'heure de la maturité



Le père Pierre Descouvemont a présidé la célébration et rappelé combien l'abandon à Dieu était source de grâces. Vincent GAUTIER

Créée il y a 18 ans, l'association Gabrielle Bossis a pour vocation de faire connaître les messages de Jésus révélés à une Nantaise du XX^e siècle. Faisant suite à l'intérêt porté par de nombreux prêtres, évêques et théologiens, l'association n'a cessé d'élargir ses actions pour partager le trésor que constituent les paroles de Jésus confiées à cette Nantaise, Gabrielle Bossis, voyageuse, artiste et auteur de son état.

Samedi 11 juin 2022, fidèle à son calendrier, l'association a rassemblé plusieurs dizaines de personnes sur la commune du Fresnes-sur-Loire, sur les bords de Loire, là-même où Gabrielle Bossis vécut une partie de sa vie. Ce temps de rencontre a été ponctué par une célébration présidée par le père Pierre Descouvemont, prêtre du diocèse de Cambrai, docteur en théologie et auteur de nombreux ouvrages spirituels dont certains sur les mots de Jésus à la Nantaise. Lors de la célébration, et dans le sillage des messages reçus par Gabrielle Bossis, le prêtre s'est appliqué à souligner combien chaque personne détenait la liberté « de faire plaisir à Dieu et de lui donner de la joie », notamment lorsque, dans l'intimité du cœur, elle souhaitait s'engager sur le chemin de la vérité, de la bonté et



C. Cambay, présidente de l'association Gabrielle Bossis, et la plaque valorisant la Nantaise. Vincent GAUTIER

de l'amour. Les circonstances restent parfois difficiles à franchir pour emprunter l'itinéraire de lumière. C'est sans doute la raison pour laquelle, au-delà de ces difficultés, la foi reste nécessaire. Une foi qui change l'homme pour le faire devenir saint. « Les saints, ce sont ceux qui ont osé croire, sans voir, que Dieu les aimait », a plusieurs fois répété le père Descouvemont. À l'occasion de cette journée, les participants ont pu apprécier la vitalité de l'association et le rayonnement de Gabrielle Bossis à travers trois informations importantes. Des informations concernant l'identité même de la structure à l'égard de l'Église, à l'égard de la société mais aussi, indirectement, à l'égard des élus locaux.

La force de la visibilité

Depuis ses débuts, l'association entretient des liens étroits avec le diocèse de Nantes, mais aussi avec celui d'Angers. Le 8 octobre dernier, les responsables de l'association ont officiellement été reçus par l'évêque de Nantes. Ce temps d'échange a permis à la fois de présenter les activités de la structure mais aussi d'afficher la ferme volonté d'avancer au diapason de l'Église. Grâce au soutien d'une communauté religieuse, grâce au suivi de théologiens et à l'accompagnement de prêtres, l'association concrétise ce cap « d'être en Église ». Cette cohérence est venue crédibiliser son statut mais aussi ses actions auprès de l'autorité épiscopale locale. Qui plus est, la sortie de l'ouvrage *Prier 15 jours avec Gabrielle Bossis*, publié aux éditions Nouvelle Cité, éditions catholiques des plus reconnues et sérieuses, a contribué à conforter les autorités sur les desseins de la structure. Des petits cahiers récapitulant les paroles de Jésus jusqu'à l'heure d'Internet en passant par les nombreux livres réalisés par des clercs, la trajectoire des supports de diffusion des messages a connu une profonde mutation. Aujourd'hui, le monopole d'exploitation de la diffusion des échanges entre

la Nantaise et Jésus, récapitulés dans les ouvrages *Lui & moi*, jadis assuré par les éditions Beauchêne, est arrivée à son terme. Les textes sont désormais tombés dans le domaine public. Avec ce changement majeur, la phalange technique de l'association en a profité pour effectuer une refonte totale de son site. Un site dont l'architecture permet dorénavant à tous les publics de saisir la trajectoire de vie exceptionnelle de Gabrielle Bossis, mais surtout, de pouvoir découvrir les messages du Christ. Pour aller plus loin dans la démarche, le site propose de nombreux « outils » pour avancer dans la connaissance des écrits et pour prier, le tout agrémenté par des témoignages et propositions d'ouvrages. Le remodelage du support informatique constitue un réel avancement. L'analyse des statistiques de fréquentation a même révélé que de nombreux Internautes se trouvaient dans de nombreux pays étrangers... y compris la Chine.

Enfin, parce qu'elle aimait l'art, l'écriture, la sculpture et les voyages, Gabrielle Bossis cultivait l'ouverture aux autres avec une singularité étonnante. De cette disposition d'esprit et de cœur, elle marqua les esprits de ses contemporains. Aujourd'hui, dans le cadre de la valorisation de leur patrimoine culturel et historique, les élus de la commune d'Ingrandes-sur-Loire, et les membres de l'association Tourisme, culture et patrimoine, portée par Jean-Louis Baud, Viviane Bourdon, Jean-Baptiste Glotin, Brigitte Le Guen, et Jean Robinet, ont mis en place un circuit découverte composé de 28 panneaux. Parmi eux, un se trouve être dédié à Gabrielle Bossis. Cette présence octroie donc aux touristes et visiteurs une opportunité de comprendre cette personnalité étonnante ayant eu la grâce d'accueillir l'amour de Dieu manifesté par des échanges à la fois uniques mais aussi universels.

Vincent GAUTIER

<https://gabriellebossis.fr/>